

Anthropologie et Sociétés



SALAZAR Juan Francisco, Sarah PINK, Andrew IRVING et Johannes SJÖBERG (dir.), 2017, *Anthropologies and Futures: Researching Emerging and Uncertain Worlds*, postface de Paul Stoller. Londres et New York, Bloomsbury, illustr., bibliogr., index.

Lucas Aguenier

Volume 44, numéro 2, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1075697ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1075697ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Aguenier, L. (2020). Compte rendu de [SALAZAR Juan Francisco, Sarah PINK, Andrew IRVING et Johannes SJÖBERG (dir.), 2017, *Anthropologies and Futures: Researching Emerging and Uncertain Worlds*, postface de Paul Stoller. Londres et New York, Bloomsbury, illustr., bibliogr., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 44(2), 240–242. <https://doi.org/10.7202/1075697ar>

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2021

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

pays. En effet, bien que l'homosexualité ne soit plus, depuis 2001, systématiquement traitée comme une pathologie mentale en Chine continentale, des thérapies sont toujours entreprises lorsqu'un individu n'est pas « confortable » avec son homosexualité ou « en harmonie avec lui-même » (*zhiwo hexie*, 知我和谐) (p. 94). Enfin, un chapitre souligne l'importance qu'a le réalisateur de cinéma et activiste Cui Zi'en pour la communauté *tongzhi*.

Ce livre dense en données l'est aussi du point de vue conceptuel, s'appuyant sur de très nombreux auteurs auxquels se réfèrent les penseurs de la théorie queer, Michel Foucault étant ici le plus mobilisé (concepts de « biopouvoir », de « gouvernementalité », de « société carcérale »...). Pour comprendre l'introduction de l'ouvrage, cette compilation de concepts demande un niveau d'abstraction élevé. Cependant, les éléments théoriques sont par la suite distillés de façon opportune, au fil des interprétations de l'auteur qui jalonnent l'ouvrage.

Les stratégies d'utilisation des zones grises dans le militantisme des *tongzhi*, tout comme l'ensemble des données présentées dans le livre, en font une lecture nécessaire pour toute personne s'intéressant aux communautés LGBTI chinoises. D'une manière plus large, le livre reste pertinent pour comprendre certains phénomènes de contestation dans le pays et est une bonne porte d'entrée pour un public souhaitant en connaître davantage sur les implications politiques reliées à la vie quotidienne des Chinois.

Références

- ENGBRETSSEN E. L. et W. F. SCHROEDER (dir.), 2015, *Queer/Tongzhi China. New Perspectives on Research, Activism, and Media Cultures*. Copenhague, NIAS Press.
- ZHENG T., 2015, *Tongzhi Living. Men Attracted to Men in Postsocialist China*. Minneapolis, University of Minnesota Press.

Adrien Savolle
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada

SALAZAR Juan Francisco, Sarah PINK, Andrew IRVING et Johannes SJÖBERG (dir.), 2017, *Anthropologies and Futures: Researching Emerging and Uncertain Worlds*, postface de Paul Stoller. Londres et New York, Bloomsbury, illustr., bibliogr., index.

Dans ses approches classiques du Temps, l'anthropologie s'est généralement tournée vers l'étude des temporalités du passé et notamment de la « présence du passé dans le présent » au travers, par exemple, de la « mémoire » ou encore de la « tradition » (Munn 1992 : 112-116). Depuis les années 1990, de nombreux anthropologues ont critiqué cette tendance et ont appelé à considérer les manières dont les individus dans différents contextes sociaux et culturels envisagent et mettent en œuvre concrètement dans le présent les futurs qu'ils ont préalablement imaginés (Wallman 1992 ; Persoon et Est 2000 ; Appadurai 2013 ; Pels 2015).

L'ouvrage collectif *Anthropologies and Futures: Researching Emerging and Uncertain Worlds* codirigé par Juan Francisco Salazar, Sarah Pink, Andrew Irving et Johannes Sjöberg s'inscrit directement dans ces questionnements contemporains en anthropologie. Il fait suite à deux événements multidisciplinaires organisés en 2014 par l'Association européenne des anthropologues sociaux (EASA) : *Anthropology at the Edge of the Future: Forward Play Lab* (Estonie) et le colloque du *Media Anthropology Network*. Les quatorze chapitres s'ouvrent par le manifeste rédigé à la suite de ces événements, où les chercheurs du *Future Anthropologies Network* nous invitent à décloisonner notre pratique de l'anthropologie et à donner de l'importance aux réflexions critiques sur les façons possibles de conceptualiser et d'approcher concrètement les futurs imaginés par les sujets de l'ethnographie (chap. 1, p. 4).

Pour Sarah Pink, Yoko Akama et Annie Fergusson, si « les futurs » sont une préoccupation aussi centrale dans les recherches sociales actuelles, alors l'espace de discussion que représente cet ouvrage collectif doit nous permettre de réfléchir aux manières de les étudier ethnographiquement (chap. 9, p. 144). Ainsi, si les premiers chapitres posent principalement les bases théoriques d'une anthropologie des futurs, les suivants contribuent à opérationnaliser ces considérations théoriques dans nos pratiques ethnographiques. La plupart des auteurs consacrent d'ailleurs une grande partie de leur chapitre à la promotion et à l'imagination de nouvelles méthodologies orientées vers les futurs. Toutefois, en se positionnant au cœur de la création de ces futurs et de ces « mondes en émergence », les auteurs des différents chapitres ne souhaitent pas simplement redéfinir notre manière de mener la recherche en anthropologie. Au croisement de l'anthropologie, de la sociologie et de la géographie, mais aussi des recherches sociales et culturelles sur les sciences et les technologies, le design et l'environnement, ces chercheurs aux traditions universitaires variées souhaitent avant tout se tourner vers une anthropologie engagée (p. 2) ; une anthropologie qui ne nous mène pas simplement à ethnographier les futurs auxquels nous sommes confrontés lors du terrain ethnographique, mais qui participe aussi activement à la construction de ces mêmes futurs (Pink et Salazar, p. 15).

De l'expérience du futur à travers l'objet qui a été conçu et construit — le « *Fab Pod* » — dans les locaux du Royal Melbourne Institute of Technology (Pink, Akama et Fergusson, p. 136) jusqu'au documentaire de science-fiction réalisé en Antarctique (Salazar, p. 151), des futurs imaginés par des migrants égyptiens vivant en Italie (Alexandra D'Onofrio, p. 189) à ceux parfois oubliés des femmes âgées polonaises (Magdalena Kazubowski-Houston, p. 209), l'ouvrage brille très certainement par le grand éclectisme des recherches présentées. Si on ne peut que saluer l'idée de ramener l'anthropologie au cœur de notre connaissance « du futur », il est toutefois nécessaire de mentionner que tous les chapitres ne se valent pas en matière de qualité et de pertinence quant aux méthodologies employées et aux conclusions apportées. En effet, les tentatives de certains auteurs de ramener les préoccupations du futur dans leurs terrains ethnographiques respectifs démontrent le côté parfois très artisanal des perspectives théoriques et méthodologiques avancées. Ce trait est toutefois assumé et revendiqué par la plupart des contributeurs de cet ouvrage, qui ne sont pas sans s'identifier à une pratique parfois très « manuelle » et « créatrice » de l'anthropologie où, comme il est écrit dans le manifeste constituant le premier chapitre : « Nous nous salissons les mains » (p. 2, notre traduction).

Références

- APPADURAI A., 2013, *The Future as Cultural Fact: Essays on the Global Condition*. Londres et New York, Verso Books.
- MUNN N. D., 1992, « The Cultural Anthropology of Time: A Critical Essay », *Annual Review of Anthropology*, 21, 1 : 93-123.
- PELS P., 2015, « Modern Times. Seven Steps Toward an Anthropology of the Future », *Current Anthropology*, 56, 6 : 779-796.
- PERSON G. A. et D. VAN EST, 2000, *The Study of the Future in Anthropology*. Utrecht, Stichting Focaal.
- WALLMAN S., 1992, *Contemporary Futures Perspectives From Social Anthropology*. Londres, Routledge.

Lucas Aguenier
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada

BENOIST Odina, Jean-Yves CHÉROT et Hervé ISAR (dir.), 2018, *Concepts en dialogue. Une voie pour l'interdisciplinarité*, préface de Odina Benoist, Jean-Yves Chérot et Hervé Isar. Aix-en-Provence, Presses universitaires d'Aix-Marseille, coll. « Droits, pouvoirs et sociétés », 354 p.

La question de l'interdisciplinarité a suscité au cours des dernières décennies plusieurs réflexions, questionnements, voire remises en question. En particulier, les contributions que la recherche peut en tirer, théoriquement, ne sont pas toujours au diapason des résistances que lui opposent autant les champs disciplinaires que les institutions universitaires et de recherche elles-mêmes. La fusion récente des trois universités d'Aix-Marseille, chacune forte d'une dominante — respectivement en droit, lettres et médecine — constitua un test concret des contributions et des limites de l'interdisciplinarité. À l'initiative d'anthropologues de cet établissement fut organisée une série de tables rondes réunissant des chercheurs de multiples disciplines invités à faire le point sur les contributions de l'interdisciplinarité par le biais d'une réflexion sur une série de concepts utilisés de façon hypothétiquement différente par chacune. Dans *Concepts en dialogue. Une voie pour l'interdisciplinarité*, une quarantaine de participants à ces tables rondes font le point sur leurs conceptions de la loi, de l'erreur, de la preuve, du fait, de la réalité et de la vérité.

La première partie de l'ouvrage codirigé par Odina Benoist, Jean-Yves Chérot et Hervé Isar aborde de front le concept d'« interdisciplinarité ». Des anthropologues, juristes et historiens tentent de cerner ce que recouvre ce concept, ses interfaces avec les notions de « multidisciplinarité » et de « transdisciplinarité » et les questionnements que